



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°6 - Mars 2020

Éditorial

Motivation, Choix, Volonté

Trois mots qui sont les souhaits que tout enseignant espère insuffler à chaque élève. C'est aussi ce que nous espérons inculquer à chacun des filleuls à Madagascar, afin qu'ils puissent sortir du cercle infernal de la misère.

Nous comprenons que se projeter dans l'avenir peut être anxiogène. Vivre l'instant présent grâce à une aide sur plusieurs années est rassurant, trop sans doute car nous sommes de plus en plus étonnées par leur comportement quand le parrainage s'arrête dès qu'ils ont terminé leur formation ou arrêté leur scolarisation. Si parfois nous guidons quelques-uns dans leur choix en fonction de leurs possibilités, nous ne pouvons agir sur leur manque de volonté d'apprendre ou de travailler.

Depuis deux ans, les trois quarts des enfants suivent leur scolarité dans des établissements privés du primaire ou secondaire et souvent à l'université où l'enseignement est dispensé toute la journée et sans interruption comme dans le public.

Le bac est inutile et n'apporte aucune facilité pour trouver du travail s'il ne s'appuie pas sur une formation universitaire ou autre, à Madagascar, comme dans n'importe quel pays.

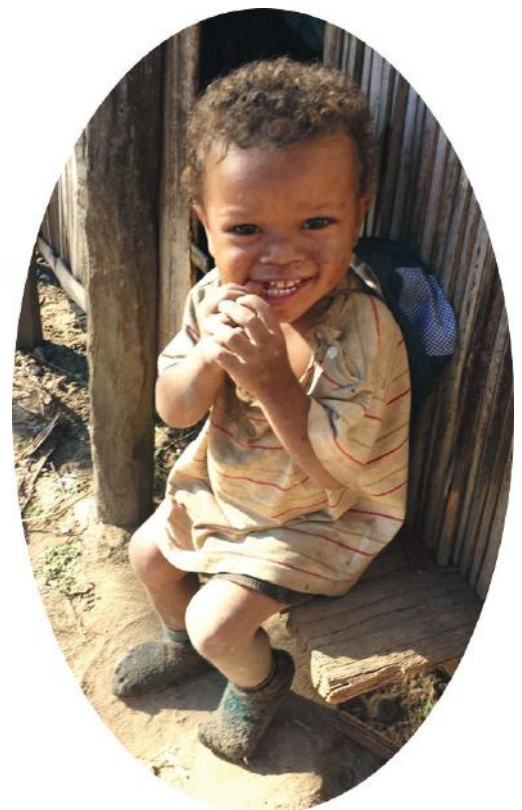
Nous n'encourageons plus ceux qui veulent poursuivre des études au-delà de la 3^{ème} s'ils n'ont pas déjà une idée de leur orientation après le bac.

Actuellement, nous sommes confrontés à de nouveaux bacheliers qui n'ont fait aucun choix d'études supérieures et ne sont inscrits nulle part.

En conséquence, nous avons suspendu le versement du parrainage qui, dans leur esprit, est un acquis sans limitation de temps. Nous sommes plus exigeants envers les filleuls qu'envers notre jeunesse, peut-être, mais nous ne pouvons accepter que s'installe une permanence dans l'aide qui deviendrait de l'assistanat, fléau qui brise toute volonté d'agir.

Notre exigence et notre souhait sont qu'ils se forment un fabuleux destin... plusieurs y sont parvenus !

Françoise Videau, Présidente



Mission Madagascar

Noël, mot magique, mais qui n'a pas la même résonance selon le pays auquel appartiennent les enfants.

Nous sommes parties à quatre, Anne-Catherine, Marie-France, Michèle (webmaster du site Fanohanana) et moi, et avons embarqué avec 11 bagages de 22 kg et 7 ordinateurs et tablettes. L'efficacité et la gentillesse du commandant de bord et de la chef de cabine principale nous ont permis de voyager dans de bonnes conditions. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Après être arrivées tardivement à l'hôtel, il nous a fallu répartir les cadeaux de dernière minute reçus la veille, ce qui nous a causé quelques difficultés.

Nous devons rencontrer 98 filleuls pendant notre rapide séjour et avons organisé notre planning le mieux possible.

Mercredi 08 janvier

Anne-Catherine, Marie-France et Michèle ont attendu Isabelle Rasolofo à l'hôtel et se sont dirigées à Alasora pour y passer la journée. Elles ont traité les problèmes de Marie-Paulette, Jean-Pascal et Olivia. Elles ont subi les torrents de boue et l'absence d'électricité !

Une journée très difficile, le temps ne s'y prêtant pas du tout. Michèle a été admirable pour prendre malgré tout de belles photos vous étant destinées.



Avec Isabelle Rasolofo, responsable de secteur, et un enfant parrainé



Remise d'un cadeau de Noël par Anne-Catherine

La distribution des cadeaux a été faite dans la bonne humeur et les sourires, les enfants sont toujours très heureux de recevoir des nouvelles de leurs parrains et marraines, mais cela devient compliqué avec les adolescents qui ne font pas trop d'effort pour dire quelques mots en français et remercier...

Pendant ce temps, Françoise s'est rendue à 25 kms (en 2 heures et demie) à Talatavolonondry pour rencontrer les 8 filleuls et Sœur Honorine.

Celle-ci, après nous avoir quittée courroucée après notre réunion en octobre 2019, nous a accueilli avec le



sourire. Excellente ambiance et échange de mots avec les enfants.



Herimanda reçoit ses cadeaux, en présence de son frère et de sa maman

À 14h30, une pluie diluvienne s'est abattue sur Tana, la population a de l'eau jusqu'au mollet. Seules, les 4L roulent. Françoise après être rentrée à l'hôtel, a attendu une accalmie pour rejoindre les 22 filleuls d'Amparibe avec le traditionnel goûter et les sacs de cadeaux, dont deux ordinateurs portables.

À la fin de cette journée difficile, nous avons réfléchi toutes les quatre pour informer les responsables concernées à Alasarora et Amparibe que trois enfants avaient leur parrainage suspendu avec effet rétroactif pour le 4^{ème} trimestre 2019 lors de la présentation de l'attestation de scolarisation lors de notre prochain voyage.

Jeudi 09 janvier

Soleil et chaleur sont au rendez-vous. Nous nous rendons toutes les quatre à Itaosy dès le matin.

Ils sont tous présents sauf Judicaël dont la maman a trouvé le parrainage trop contraignant. Marie-France dont c'est le filleul, a dû prendre une décision. Nous faisons un gros travail pour rencontrer les enfants lors de nos voyages, notre séjour est court. Il est inadmissible de pratiquer ainsi. Tant pis. Marie-France parraine désormais Nadia qui travaille bien, mais qui ne pouvait continuer sa scolarisation faute d'argent pour payer l'écolage.



Distribution de vêtements aux jeunes mamans et leurs bébés

Beaucoup de vêtements bébés et adultes ont été distribués avec des peluches pour le plus grand plaisir des mamans qui nous ont chaleureusement remerciées. Beaucoup d'émotion. Tout ce petit monde est géré par Sœur Nirina, très dévouée.

Les quatre diplômés ont sans doute été ravis de recevoir leur ordinateur ou tablette.

Merci aux parrains qui se

sont mobilisés pour doter tous ces bacheliers. Ils sont inscrits dans différentes universités privées où ils préparent les examens d'État.

Après un déjeuner pique-nique se terminant par un éclair au chocolat toujours très apprécié, les entretiens individuels ont repris. Michèle a continué à photographier tous ces enfants dans une joyeuse ambiance.



Avant de rentrer à l'hôtel, nous faisons une halte chez les Petites Sœurs de l'Évangile qui font travailler les femmes en prison et dans le quartier des 67 Ha pour l'achat de broderies à votre disposition sur notre site.

Nous commençons ensuite à boucler nos valises enfin vides, une douche et un dîner en attendant le départ vers Paris à 1h45 (du matin !).

Nous faisons le bilan de ces deux journées intenses, déconcertantes par le manque de motivation et d'enthousiasme de certains grands filleuls. Nous sommes perplexes, déroutées, indignées mais aussi compréhensives car finalement ces enfants petits et grands ont des conditions de vie difficiles dans des masures de 10 à 15 mètres carrés, insalubres, sans eau ni électricité, avec des parents souvent analphabètes, dans une pauvreté extrême où règne parfois une promiscuité de 5 à 10 personnes. Comment peuvent-ils se construire ?

Las devant l'énergie que nous dépensons pour les aider au mieux, nous embarquons pour Paris le cœur serré.

Une mission était prévue du 27 au 30 mars 2020. Étant donné la crise sanitaire planétaire due au Coronavirus, il était bien évidemment impossible de la maintenir. Espérons que nous pourrons la mener dans les meilleurs délais. Exceptionnellement, nous ferons un virement des parrainages à chaque secteur.

Françoise Videau



Marie-France distribue les cadeaux aux enfants d'une famille parrainée



Françoise et Angelo, ravis de recevoir sa tablette

Michèle Guerrero, webmaster, relate sa rencontre avec son filleul Franck (secteur Alasora).

« Depuis sept ans, je me suis engagée comme marraine dans l'Association. Je voulais aider un enfant en difficulté, je souhaitais m'investir dans un parrainage en pensant réellement à ce partage avec un enfant.

J'ai suivi l'évolution de Franck né le 7 février 2004, durant sept années. Les différents dossiers de Françoise Videau m'ont permis de le connaître même à des milliers de kilomètres, et de suivre son évolution ainsi que celle de sa famille. Franck fait partie d'une famille de quatre enfants, avec un père travaillant dans une fabrique de briques avec beaucoup de difficulté à la suite d'un accident, et une mère lessiveuse à la rivière. Leur situation ne leur permet pas d'assurer la scolarité de tous leurs enfants. J'ai eu la grande joie le 7 janvier de faire partie du voyage à Tana et de partager cette expérience extraordinaire, la rencontre avec les enfants et les responsables.

M'occupant du site Internet, je commence à mettre des noms sur les photos des enfants, mais lors de mon voyage, j'ai été ravie, émue, heureuse, de rencontrer ces jeunes, ces adolescents, leur parler, les prendre en photos avec beaucoup de bonheur, leur offrir leurs cadeaux de Noël, amenant des larmes de joie aux uns et aux autres... Que du bonheur partagé ! Cela m'a donc permis de créer un lien unique entre Franck et moi, de le rassurer et surtout de lui demander de faire beaucoup d'efforts pour ses études. J'ai pu également rencontré sa maman.

Un voyage qui m'a apporté beaucoup de réflexions quant à mon ressenti, c'est toujours éprouvant de rencontrer des enfants en grande difficulté, et j'invite tous ceux qui peuvent se déplacer pour aller sur le terrain à aller voir le travail accompli et intense que mène l'Association Fanohanana. Tout est vérifié, tout est pensé, tout est réfléchi. Une grande famille dans quatre secteurs différents. Les sourires éclairant les visages des enfants sont merveilleux. Je suis ravie de faire partie de cette équipe et je n'ai qu'une hâte, y retourner... »



Stéphanie et Thony Dinah-Harison



Stéphanie est l'aînée de cette jolie fratrie. Elle a vu le jour le 8 juin 2009 et son frère un an après le 7 juin 2010. Depuis leur entrée à l'école, les bonnes notes se succèdent d'année en année. Fin 2019, Stéphanie terminait le CM1 avec une moyenne de 15,2 et Thony son CP2 avec une moyenne de 16,85, ils ont tous les deux été inscrits au tableau du mérite. Leur papa est décédé en 2013 et leur maman travaillait comme femme de ménage jusqu'en 2018, elle s'est remariée avec un homme qui travaille comme dépanneur en matériel électronique et la famille s'est agrandie d'une petite fille née en 2017.

Si Stéphanie est plutôt timide et sérieuse, Thony, lui, est très rieur et joueur avec un petit côté espiègle ! Lors de notre mission en janvier dernier, pour faire le point sur le 1^{er} trimestre, Stéphanie et Thony nous ont donné des bulletins toujours aussi excellents. Stéphanie est en CM2, elle obtient une moyenne de 15 et le tableau d'honneur. Thony est en CM1 et obtient une moyenne de 18 et le tableau d'excellence. Les parents peuvent être fiers de leurs enfants.

C'est grâce à l'engagement de leurs marraines, depuis plusieurs années, que ces deux enfants prometteurs peuvent poursuivre leurs études sereinement et se projeter vers un bel avenir.



Une vieille ligne de chemin de fer

La ligne de chemin de fer Fianarantsoa - Côte Est remonte à l'époque coloniale et n'a jamais été rénovée. Les rails datent de 1889 et proviennent des aciéries Krupp (Allemagne), prélevés sur une ligne de chemin de fer alsacienne à la fin de la Première Guerre mondiale. Les wagons viennent de Suisse. La construction a duré 10 ans, de 1926 à 1936.



La FCE, 163 km de voie ferrée, 18 gares, 48 tunnels (le plus long mesure 1 072 m), 67 ponts, 4 grands viaducs et... un aéroport ! En effet, la ligne passe par la piste de l'aéroport de Manakara. Le parcours de la côte Est de Manakara à Fianarantsoa connaît un dénivelé de 1 200 m avec une pente allant jusqu'à 3,66 % , une des plus raides du monde.

La FCE est véritablement stratégique pour la région. Elle est même vitale pour environ 200 000 paysans. Un trajet nécessite environ 300 L de gasoil et dure entre 12 et 18 heures. 400 passagers se ruent vers les wagons et entassent leurs 200 tonnes de charges !

Normal que la vitesse moyenne soit de 20km/h !

Cela laisse cependant aux voyageurs le temps d'admirer le paysage : falaises escarpées, collines parsemées de bananiers, de jacquiers, de manguiers et de ravinala, rizières, cascades... 18 gares, mais parfois beaucoup plus d'arrêts en raison de la vétusté des wagons, des rails en très mauvais état et du parcours difficile.

Les cyclones ne font qu'aggraver les choses et ceux de l'année 2000 ont laissé d'importants dégâts, notamment 280 éboulements le long de la ligne. Durant la saison des pluies et des cyclones, des troncs d'arbres peuvent obstruer la voie.

Les autres arrêts sont plus joyeux et animés dans les gares où des femmes et des enfants se bousculent pour proposer aux voyageurs leurs plateaux : fruits exotiques (mandarines, bananes, ananas, fruits du jacquier), gâteaux, boulettes de viandes, saucisses, poulets frits, brochettes de viande, écrevisses, beignets, sambos (samossas), boissons (café entre autres), épices (poivre noir, poivre vert, piments, vanille... fleurs, produits artisanaux, etc. Plein d'émotions en perspective !

Un lieu atypique au coeur de la ville

Le Musée de la Gendarmerie nationale situé à Moramanga à l'est de Tana, fondé en 1963 et inauguré le 3 mars 1967 par le Président de la République Malgache Philibert Tsiranana, retrace toute l'histoire des représentants de l'ordre malgaches depuis leurs origines. Il a été construit dans la ville où se sont déroulés les événements sanglants de 1947, ayant conduit au long processus d'indépendance de l'île.

Ce Musée possède plusieurs bâtiments dont la salle iconographique où des photos relatent les événements marquants de Madagascar depuis la royauté, l'arrivée des français à nos jours. Ses galeries renferment entre autres des matériels d'époque, datant des années 1880, plusieurs canons d'infanterie exposés dans la cour du Musée, une riche collection de photographies anciennes et des armements des gendarmes du pays depuis l'ère pré colonial jusqu'au XXI^{ème} siècle, dont les armes de fabrication artisanale et les fétiches utilisés par les dahalo au cours de leurs raids. Ces objets séculaires témoignent de l'évolution des techniques, du matériel et des pratiques des autorités policières et militaires malgaches dans la réalisation de leur tâche. On y retrouve également les plus célèbres des fusils utilisés par l'infanterie, comme le fameux mass 36, le Lee Enfield, le STG 44 ; ajoutés aux armes de poings datant des années passées... et encore et encore des objets précieux.



Une grande voix malgache

Sahy Ratianarinaivo est né à Madagascar en 1991. Il vient d'une famille d'artistes. Il commence à chanter dans la chorale de l'église anglicane d'Ankadifotsy. Il a débuté ses cours de chant au Centre d'Education Musicale « Laka ».



Le jeune ténor rejoint la France en 2012 afin de poursuivre ses études et intègre en 2014 le Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris et l'École du Chœur grégorien de Paris.

Il fait partie de l'Atelier Lyrique de l'Opéra Fuoco, la compagnie lyrique de David Stern, un imminent chef d'orchestre reconnu internationalement. Il obtient en 2017, avec mention « très bien », le DNSPM ou Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien.

Avec son talent de plus en plus reconnu, **Sahy Radia** (son nom de scène) a déjà chanté plusieurs œuvres sacrées comme la Messe du Couronnement et la Messe brève en Fa majeur de W.A. Mozart. Il a aussi interprété le Stabat Mater de Rossini, le Magnificat et la Passion selon Saint-Jean de Back, sans oublier Le Messie de G.F.

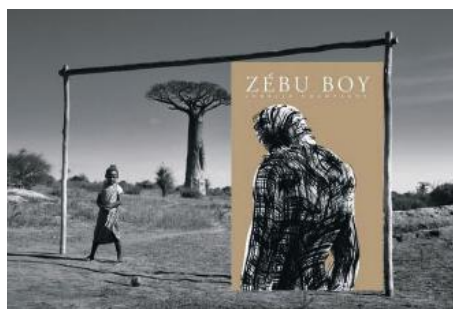
Haendel. Il a tenu des rôles dans des opéras comme Elisir d'Amore de Donizetti, Carmen de Georges Bizet ou encore la Canterina de Haydn. Dernièrement, **Sahy Ratianarinaivo** a chanté à l'Opéra Grand Avignon et a tenu le rôle de Tony dans West Side Story.

Avec ce prix de la « Révolution classique ADAMI 2019 », **Sahy Radia** va participer en 2020 à la Chorégie d'Orange, le plus ancien des festivals lyriques. Un véritable tremplin pour les jeunes talents. Il doit faire un petit détour sur la Grande Ile pour des représentations et pour un Master Class durant lequel il pourra partager son talent avec les chanteurs lyriques du pays.

Il explique : « *Le chant grégorien et l'opéra sont totalement complémentaires à mes yeux. Grâce au grégorien, j'ai pu développer une grande flexibilité dans ma technique vocale et beaucoup plus de facilité dans les nuances ainsi que dans l'interprétation en général* ».

LE COIN LECTURE

Zébu Boy : Aurélie Champagne-Razafindrakoto (Auteur) - Éditeur Monsieur Toussaint Louverture - Paru le 22 avril 2019



Aurélie Champagne-Razafindrakoto, déroule l'histoire de son premier roman. Elle commence par une quête identitaire. Avant d'entrer à la fac, à Paris, elle part plusieurs mois à Madagascar. Son père, hormis son nom malgache, ne lui a rien transmis.

Zébu Boy est le récit d'une trajectoire humaine dans la grande Histoire. Le roman débute en mars 1947, la veille du début de l'insurrection malgache contre l'Etat colonial français, ses exploitations, ses réquisitions, des violences quotidiennes. « Ce

sont les livres qui m'ont transmis Madagascar », soutient-elle.

Le sien mettra plus de dix ans à prendre forme. Axe central du roman, la forêt est une métaphore exploitée par l'auteur, passionnée de pharmacopée. Le cœur du roman est le suivant : comment survivre malgré l'accumulation des morts sur son chemin ? Comment survivre à ceux qu'on aime ? Le zébu est l'emblème de Madagascar. Dans le livre, Zébu Boy est un être mystique, le maître des zébus, de la guerre et des plantes... Aurélie Champagne explique : « Quand je me suis rendue à Madagascar, pour la seule et unique fois de ma vie à 20 ans, j'ai rencontré un enseignant de l'université de Tuléar. Il était très étonné que je porte un nom malgache et que j'ai l'air d'une vahaza. On a discuté plusieurs heures, et il a été le premier à me raconter l'insurrection malgache. Je me suis rendue compte grâce à lui à quel point c'était une histoire vivante qui s'enracinait dans la vie des familles »...

La troupe de Gérard Chambre soutient Fanohanana

Lundi 2 mars à 20h30, dans le superbe Théâtre Maxim's Pierre Cardin, rue Royale à Paris, Gérard Chambre a mis en scène un spectacle drôle au profit de l'association Fanohanana.

Soirée sous le signe de l'émotion et de la joie grâce à son talent et à la qualité et interprétation de ses comédiens/chanteurs, où l'histoire de « *Jacqueline Kennedy, la dame en rose* » est très bien retracée.

Une comédie musicale où se croisent les rythmes endiablés et mythiques de l'époque : blues, rock'n'roll, country, et mélodies de crooners... à jamais gravés dans nos mémoires.



Ils sont tous là : Franck Sinatra, Elvis Presley, Nina Simone, Marilyn Monroe, la Callas, Simon and Garfunkel, Abba, Elton John, Théodorakis... Un grand merci aux organisateurs, Annick Olivry et Françoise Kinnoo. Tous les participants de l'Association Fanohanana ont été conquis par la troupe. Merci et Bravo !



Un simple conseil : courez vite voir ce spectacle chaque lundi chez Maxim's, rue Royale pour passer une très belle soirée. Vous ne le regretterez pas et vous admirerez en même temps ce théâtre mythique. Réservations au 01 42 64 37 33.

Expositions photographiques

Deux expositions photographiques ont eu lieu à Pau et à Paris lors du 1^{er} trimestre 2020.

Du 28 février au 15 mars



« Madagascar, portraits » vernissage à la Librairie L'Escampette 10, rue des Cordeliers à Pau où **Bruno Nicolas** a présenté une série de 17 photos (format A3 noir et blanc) la résultante de 28 ans de fréquentation de la « grande île » permettant ainsi une immersion dans le pays.

Il a pris le temps nécessaire aux réglages divers, installant une complicité étroite entre le sujet et le photographe, un ensemble de visages, parfois gais, souvent emprunts de gravité qui nous renvoient à un pays souffrant malgré cet amour inné de la vie « aina » en malgache.



12 et 13 mars

Tsiry Ramaniraka a exposé à Paris 17^{ème}, une vingtaine de ses œuvres sur Madagascar, en allant de Tananarive à Nosy Be, en bateau, à pied, en voiture, dans la rue, dans les rizières, avec les pêcheurs... Un voyage au cœur de la vie Malgache authentique à la rencontre des habitants et paysages de la Grande Ile !

Madagascar est réputée pour ses boissons

Les boissons ne sont pas en reste à Madagascar. La Grande-Ile de l'Océan Indien ne cesse de surprendre sur toutes les facettes.

• THB, la grande Pilsener

Three Horses Beer ou THB est une bière purement malgache brassée localement par le groupe Star. Elle connaît une fermentation basse avec un volume d'alcool chiffré à 5,4%. Avec une amertume modérée, THB a un goût typiquement équilibré.

Elle est moelleuse et peu houblonnée. Outre la THB pilsener, la brasserie Madagascar produit aussi une THB Fresh et une Lite. La Pilsener est commercialisée en bouteille en verre de



33/65 cl, et en canette de 33/50 cl. Il existe également un fût de 20 à 130 L pour la Pilsener à pression !

C'est la bière des années 60, identifiable à son adhésif jaune orné de trois têtes de chevaux.

• Queen's, la tropicale

Queen's, une bière blonde de type Lager, mais typiquement tropicale. Elle inspire de la musique, de la fête, du soleil, de la plage... elle rappelle les périodes de vacances !

Son amertume est moins prononcée par rapport aux autres si bien qu'elle séduit même les amateurs de bières. Elle est désaltérante avec un taux d'alcool de 4,7%. Elle est brassée localement et fabriquée à partir d'ingrédients locaux (à 80%). La blonde est commercialisée en bouteille en verre de 50 et 65 cl.

• Castel Beer, la blonde par excellence

Elle s'impose parmi les bières blondes les plus appréciées des consommateurs, avec une faible amertume. Elle se décline par une note caramélisée. Castel Beer allie fraîcheur et raffinement. Elle a obtenu une médaille d'argent lors du concours international Monde Sélection en 2013. Son taux d'alcool est à 5,1%. Uniquement disponible en format 50 cl.

N'oubliez pas de siroter du bonbon anglais (limonade) ou de la Fresh (panaché), des boissons sucrées et rafraîchissantes.

Cantilène de Madagascar

*Si j'ai fait de granit ma maison pour la mort,
Je n'ai fait qu'en raphia la maison de ma vie.
Je vois passer les jours sans désir ni remords,
Dans ma chair sans orgueil mon âme est assouvie.*

*J'ai du riz, un toit sûr, un lamba qui me vêt :
C'est là tout ce que pour moi mon vieux père rêvait.*

*Toutefois, il me faut quand viendra l'agonie
Qu'on enroule à mon corps la toile cramoisie,
Le lambamena pourpre aux larges plis
soyeux ;
Et qu'on garde à mes os le culte des aïeux.*

*Ainsi, moi trépassé, que l'on pleure ou l'on rie
Je dormirai content sans désir ni remords.
Je n'ai fait qu'en raphia la maison de ma vie
Si j'ai fait de granit ma maison pour la mort.*

Patrick Mussard

Nous profitons de ce bulletin pour vous demander de nous régler la cotisation de 20 € au cours du 1^{er} semestre 2020. Merci à vous.

* Adhésion

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2020 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château

92250 La Garenne-Colombes

Téléphone : 06 12 54 90 08

E-mail : contact@fanohanana.org

Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :

Françoise Videau

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud